

Cafés Géographiques de Lyon

Jean-Robert Pitte, Yann Calbérac
9 janvier 2003

Les Trois rivières, 9 janvier 2003

Philippe Lamour, père de l'aménagement du territoire

C'est avec Jean-Robert Pitte venu nous parler de la vie et de l'œuvre de Philippe Lamour, « le père de la politique française d'aménagement du territoire » que les cafés géo de Lyon recommencent l'année.

Emmanuelle Delahaye, dans son introduction, présente le parcours de Jean-Robert Pitte, Professeur à l'Université Paris IV Sorbonne, directeur de l'ancien laboratoire de recherche Espaces et cultures, co-organisateur du Festival International de Géographie de Saint-Dié ; il apparaît, par ses thèmes de recherche, comme un géographe original. Il a fait de la géographie historique avec son *Histoire du paysage français* et *Terres de Castanides*. Il s'est aussi consacré à la géographie de la gastronomie ou des odeurs. Il s'efforce aussi de promouvoir et diffuser la géographie en rédigeant des manuels scolaires et universitaires. Avec [Philippe Lamour, 1903-1992, Père de l'aménagement du territoire en France](#) (Fayard, 2002), il s'essaie à un nouveau genre, la « biographie géographique », qui permet de resituer Philippe Lamour dans son temps et de lutter contre un travers de la géographie qui a trop souvent dépersonnalisé les actions d'aménagement. Plus largement, nous allons essayer de voir si Philippe Lamour était un géographe, non pas le « notaire de l'espace » qui décrit et analyse ce qui est, sans prendre partie comme le préconise Pierre Georges, mais un homme d'action, tourné vers le territoire.



Jean-Robert Pitte aux Trois rivières

Photo : Emmanuelle Delahaye

Jean-Robert Pitte prend la parole et remercie le nombreux public de s'être déplacé et se réjouit d'être à Lyon, dans le seul café où l'on fait de la géographie sur un tonneau ! Il commence par nous parler de la fascination qu'exerçait Philippe Lamour sur ceux qui le rencontraient. Loin d'être un géographe universitaire (il les méprisait volontiers et les renvoyait à leurs chères études...), c'était un homme d'action, engagé dans son temps, qui défendait avec fougue et verve ses projets. C'est lui le véritable père de la politique française d'aménagement du territoire, plus que Jean-François Gravier, l'auteur de Paris et le désert français, ou Olivier Guichard, le premier chef de la DATAR. Par son verbe, ses écrits et ses pensées, il a joué un grand rôle dans la scène intellectuelle et politique française, mais aussi dans celle de l'aménagement, de 1929 à sa mort en 1992 ; il promeut l'intervention de l'Etat dans l'aménagement et l'urbanisme, il se fait le chantre du développement massif de l'agriculture, de la qualité... Il a donc mené une vie de roman qu'il a lui même raconté dans *Le cadran solaire*, ouvrage salué par le public et récompensé par le prix des maisons de la presse.

Pourquoi alors écrire la vie de Philippe Lamour ? Plusieurs raisons l'ont poussé à le faire. Jean-Robert connaissait Philippe Lamour et l'a rencontré à de nombreuses reprises. Philippe Lamour avait lu *L'histoire du paysage français* et a pensé à Jean-Robert Pitte pour remplacer Jean Renard au poste de Secrétaire de l'Association Nationale pour le Développement de l'Aménagement Foncier Agricole et Rural (ANDAFAR), association sensée promouvoir le remembrement et dont Philippe Lamour était président. Il a ainsi eu l'occasion de travailler avec Philippe Lamour dans les dix dernières années de sa vie. C'est à cette occasion, en rencontrant les acteurs locaux, que Jean-Robert Pitte dit avoir compris ce qu'était l'aménagement et qu'il l'a enseigné à Paris IV, ce qui est une tendance récente de la géographie universitaire. A part Jacqueline Beaujeu-Garnier ou Jean Bastié, peu défendait

l'aménagement, et la géographie était dominée par une « conception notariale » héritée de Pierre George. Notre intervenant au contraire croit qu'un géographe doit s'engager dans son époque et « mettre les mains dans le cambouis ». C'est la première raison qui a poussé Jean-Robert Pitte à écrire cette biographie ; il s'efforce de tracer un portrait aussi objectif que possible, en dépit des contradictions de Philippe Lamour, qui sont aussi celles d'un pays et d'une époque. C'est justement au cœur de ces contradictions que l'on peut comprendre la spécificité de la politique française d'aménagement du territoire. La seconde raison, est la constatation d'une tendance de la géographie à désincarner les faits qu'elle étudie, ce qui a pour cause l'ennui profond qu'elle suscite parfois.

Après cette introduction éclairant les liens qu'entretenait Philippe Lamour et Jean-Robert Pitte, ce dernier retrace à grands traits les principales étapes de sa vie (nous vous renvoyons au compte-rendu de son ouvrage pour approfondir ces développements), de son enfance dans le Nord, de sa formation chez des religieux en Belgique. Peu de temps après la première guerre mondiale, sa famille s'installe à Paris où il fait son lycée et ses études de droit. C'est un étudiant brillant, bachelier à 15 ans et inscrit au barreau à 20 ans ! Sa carrière d'avocat commence modestement : il s'occupe des dossiers de dommages de guerre. Il se fait remarquer par sa plume et son style ; il écrit bien et participe à de nombreuses revues, quelles que soient leurs tendances politiques. En 1926, il rejoint le Faisceau de Georges Valois, considéré comme le premier parti fasciste français. Il regroupe des déçus de la première guerre, qui dénoncent l'incapacité des dirigeants actuels. Pour eux, la seule solution afin de sauver le pays est de donner le pouvoir aux producteurs. Ce que prônera Philippe Lamour dans son ouvrage *La république des producteurs*. Ce n'est pas « ni droite ni gauche », mais bel « et bien et droite et gauche ». C'est la nouveauté fondamentale de la vie politique de l'époque : on peut admirer dans le même temps Rome et Moscou ! Déjà, dans le programme du Faisceau on trouve développée une certaine conception de l'aménagement du territoire qui va durablement inspirer Philippe Lamour. Mais surtout, le Faisceau va révéler ses qualités d'orateur et d'organisateur : il se voit confier la direction de toute la région Ile-de-France. Le Faisceau disparaît peu de temps après, vers 1928, et Philippe Lamour en retient surtout la volonté de réforme en profondeur du système. D'ailleurs, son épouse Ginette Lamour n'hésite pas à le qualifier de « révolutionnaire », au sens où il voulait tout mettre à plat et rebâtir quelque chose de neuf.

C'est à ce moment que Philippe Lamour se lance, parallèlement à sa carrière d'avocat, dans l'aventure de *Plans*, revue financée par Jeanne Walter, femme de l'architecte Walter qui a fait fortune dans les mines au Maroc. C'est à cette occasion qu'il rencontre son épouse Geneviève, la fille des Walter. La revue englobe tous les domaines : les arts (littérature, peinture, cinéma, philosophie...), mais aussi la politique, l'urbanisme, le droit, la médecine... La revue est complète. Derrière la diversité des thèmes abordés, l'unité apparaît dans l'éloge de la modernité, et la planification, le seul moyen pour mettre en place cette modernité. On voit encore l'importance du modèle bolchévique, et l'influence durable du Faisceau. La revue s'intéresse à tous les sujets d'actualité : l'Italie, l'Allemagne (autant il dénonce la politique belliqueuse de Hitler, autant il apprécie la politique de modernisation de la société allemande, notamment la politique des autoroutes). On y parle aussi d'aménagement et d'urbanisme. Le Corbusier, qui participe régulièrement à la revue, développe ses concepts, qui aboutiront, quelques années plus tard, à la Charte d'Athènes. Leur conception du rôle de l'Etat dans l'aménagement du territoire et la modernisation du pays les pousse à mettre sur le même plan le fascisme, le léninisme et le nazisme, comme plus tard le new deal de Roosevelt, car tous concourent au bien de l'humanité. Toutefois, il fait très tôt la critique de la politique de Hitler qui mènera à la guerre. Dans un souci pédagogique, il participe à la traduction de Mein

Kampf, afin d'informer les Français de la menace que constitue le nazisme. Il va jusqu'à faire une fausse interview de Hitler pour lequel il sera condamné à payer un franc symbolique de dommage au chancelier ! Son engagement aux côtés de Valois dans le Faisceau ne doit pas faire croire qu'il puisse avoir des sympathies pour les mouvements totalitaires. Il n'hésitera pas à dire - et de bonne foi - qu'il a « toujours eu la tripe à gauche »... Après la fin de l'aventure, vers 1935, il se lancera dans la course politique : il est candidat de la coalition du Front populaire en 1936 à Sens dans l'Yonne. Il est battu. C'est le seul mandat politique qu'il aura sollicité.

Après la défaite, ses anciens déboires avec Hitler le poussent à quitter Paris. Il s'installe à la campagne, dans le Bourbonnais, non loin de Vichy (!) où il deviendra... agriculteur ! Commence alors pour les Lamour une période difficile : ils doivent apprendre la vie agricole et rurale. Mais ils y prennent goût. C'est à partir de ce moment qu'il s'intéresse à l'agriculture et à la modernisation de la production. Sa réflexion, toujours pertinente, est fondée par une véritable expérience du travail agricole. Sa piètre estime de Pétain, proche voisin, les incite à quitter le Massif Central au profit du Languedoc. Il s'installe à Bellegarde, dans le Gard, sur la Costière de Nîmes, très sèche. Ils ont des terres et des vignes. C'est un vrai retour à la terre. Il participe à la riziculture en Camargue (il devient président du syndicat des riziculteurs), cultive du blé et fait de l'élevage. Le but est de nourrir sa famille. Selon lui, ce retour à la terre est une manière d'expiation de la défaite. La défaite a été méritée et il faut maintenant retrouver l'honneur perdu. Il rejette tout engagement dans la Résistance et considère avec moquerie ceux qui, depuis Londres, prétendent agir pour le bien de la France. Il ne résiste pas mais il ne collabore pas : il assume.

A la Libération, il est propulsé adjoint au Commissaire de la République de Nîmes. Il se lance aussi dans le syndicalisme agricole. La Corporation ayant été dissoute, il faut songer à la remplacer. Philippe Lamour participe à la création de la Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles (FNSEA) et se retrouve même à sa tête. On peut d'ailleurs se demander comment, en quelques temps, il a pu accéder à de si hautes fonctions. Jean-Robert Pitte suspecte des relations entre Philippe Lamour et la franc-maçonnerie. Il n'a eu aucune confirmation de la part de Ginette Lamour, toujours est-il qu'il a dû bénéficier de soutiens puissants. Le voilà donc à la tête du principal syndicat agricole français. Il entend mener une politique de modernisation sans précédent de l'agriculture et d'augmentation de la production. Il rencontre le général de Gaulle à qui il explique qu'il faut produire du blé. Le président lui répond alors que les Français ne pensent qu'à manger ! Incompréhension durable entre De Gaulle et Philippe Lamour, mais aussi entre Philippe Lamour et son époque. Il œuvre donc pour le productivisme agricole (politique qui est toujours celle de la FNSEA aujourd'hui) et la mécanisation. Il est le premier à bénéficier dans le Gard du plan Marshall pour se doter d'un tracteur !

Dès 1946, il rencontre Jean Monnet avec qui il travaille à l'élaboration du premier plan en 1947. C'est la consécration de ses idées développées dans Plans. A cette époque, il se rend aux Etats Unis et étudie l'aménagement de la vallée de la Tennessee (Tennessee Valley Authority) : l'aménagement hydrologique de la rivière a permis le développement industriel et agricole de la région. C'est à ce moment qu'il commence à envisager l'irrigation du Languedoc avec de l'eau captée dans le Bas Rhône. Afin d'imposer sa conception d'intervention de l'Etat dans l'aménagement du territoire par des travaux de grande ampleur, il décide de mener à bien ce projet qui aura valeur de test et de laboratoire. Selon lui, l'irrigation permettra l'essor de l'agriculture, mais aussi la production d'électricité qui devrait favoriser l'implantation d'industrie, et se traduire par une hausse de l'urbanisation. L'eau est la clé de la modernisation

de la région. Il défend son projet et le décret est finalement signé par Pierre Mendès-France, alors Président du conseil, le jour de sa démission sur le capot de sa voiture dans la cour de Matignon.

La compagnie du Bas Rhône Languedoc, société à capitaux mixtes est fondée ; Philippe Lamour est à sa tête. On retrouve dans cette entreprise des inspirations contradictoires qui ont forgé sa personnalité : idées corporatistes, la planification soviétique, la politique de modernisation de l'Italie sous Mussolini. Il développe alors sa conception de la décentralisation. Si l'Etat doit intervenir dans les projets d'aménagement, c'est uniquement au niveau du financement ; sur place, au contraire, il refuse tout droit de regard de Paris. Mélange subtil de jacobinisme et de girondisme. Le projet aboutit finalement mais se traduit par un succès mitigé : les agriculteurs locaux ne veulent pas d'une eau dont il se méfient et qui reste chère. Seuls les pieds noirs rapatriés en France saisissent l'opportunité et développent le maraîchage et l'arboriculture. Les aménagements de grande ampleur ont toutefois permis la mise en valeur touristique du littoral languedocien : c'est l'eau du Rhône qui approvisionne les nouvelles stations balnéaires comme la Grande-Motte ou Cap-d'Agde.

Après l'aventure de la Compagnie Bas Rhône Languedoc, il continue à œuvrer dans différents domaines. Il commence un combat pour la qualité, ce qui, pour le héraut du productivisme, peut paraître paradoxal ; mais ce n'est pas la première contradiction apparente de Philippe Lamour... Son premier terrain est le vin du Languedoc dont il cherche à améliorer la qualité : il crée l'appellation Vin Délimité de Qualité Supérieure (VDQS), intermédiaire entre le vin ordinaire et l'Appellation d'Origine Contrôlée (AOC). Son deuxième chantier concerne la montagne : il a l'idée de baliser des sentiers de Grande Randonnée. Il est aussi à l'origine des Parcs Naturels Régionaux : la protection d'un environnement au service de l'homme, et non plus un environnement sanctuarisé. La commune de Ceillac dont il est maire lui servira de laboratoire pour la moyenne montagne, tout comme le Languedoc l'a été quelques années auparavant. Il développe le concept de station village, en réaction contre les stations intégrées dite de troisième génération comme Les Arcs ou Tignes. Alors que celles-ci sont aux mains de promoteurs extérieurs, il souhaite au contraire que les locaux puissent tirer profit de la mise en tourisme de leur région. Enfin, il participe à la création de la DATAR aux côtés de Pompidou, Sudreau et Guichard, et continue à y exercer son influence jusqu'à la fin de sa vie. Il meurt en 1992.

Débat

Jacques Béthemont raconte dans quelles circonstances il a rencontré à trois reprises Philippe Lamour. La première fois, c'était à l'occasion d'un voyage d'étude avec Pierre Georges (qui, en dépit de sa conception « notariale » de la géographie, ne se privait pas de faire l'éloge des politiques de Staline et de Khrouchtchev d'aménagement, hydraulique pour l'un, agricole pour l'autre). La seconde s'est tenue à Lyon, à l'époque où Philippe Lamour voulait mettre en place son projet de grand delta qui s'est soldé par un échec. La troisième, c'était quand il a fait sa thèse sur le Bas Rhône et qu'il a naturellement étudié la compagnie Bas Rhône Languedoc. Il souligne d'ailleurs que l'architecture monumentale du siège de la Compagnie (un immeuble de 20 étages dans la périphérie de Nîmes) traduisait la volonté de Philippe Lamour : apporter la modernité à la région en lui apportant de l'eau. Il revient sur l'échec de la Compagnie, et va jusqu'à dire que c'est l'indépendance de l'Algérie qui a sauvé le projet. Si les pieds-noirs n'avaient pas développé le maraîchage et l'arboriculture, jamais l'eau du Rhône n'aurait servi à l'agriculture !

Jean-Robert Pitte revient sur l'apparente contradiction de Philippe Lamour qui s'est battu à la fois pour le productivisme et pour la qualité. Dans ce dernier domaine, son œuvre est considérable, et elle demeure, surtout en montagne. Paradoxalement, Philippe Lamour n'appréciait pas beaucoup l'architecture des stations languedociennes, en dépit de ses conceptions « prométhéennes » de l'aménagement (J. Béthemont).

Jacques Défossé revient sur la guerre qui constitue le moment après lequel il passe à l'action, alors qu'avant, il était surtout du côté de la réflexion (le Faisceau, Plans). Malgré tout, on décèle une profonde unité entre ces deux parties. La pensée est la même.

Philippe Pelletier revient sur le projet de Jean-Robert Pitte dans sa « biographie géographique » de personnaliser la géographie. Mais est-ce que ce n'est pas insuffisant pour comprendre la politique du capitalisme d'Etat, générale à l'époque et que l'on ne peut pas réduire à la seule personnalité de Philippe Lamour ? Jean-Robert Pitte est d'accord avec cette remarque : à la même époque, on observe plusieurs politiques de ce genre de par le monde sans que Philippe Lamour n'y soit pour rien (l'aménagement de la Tennessee, la planification soviétique...). Mais ce dernier incarne les spécificités et les contradictions de la politique française d'aménagement du territoire. Ainsi, il opère la synthèse entre girondisme et jacobinisme : si l'Etat central doit donner l'impulsion des aménagements ainsi que leur financement, la mise en œuvre doit être confiée à des personnes qui connaissent le terrain. Il refuse tout droit de regard de l'Etat, et se méfie particulièrement des experts !

Aujourd'hui, la principale limite de l'œuvre de Philippe Lamour est le volet productiviste. Cette politique n'est plus à la mode. Toujours à l'ordre du jour de la FNSEA, elle aboutit aux absurdités de la PAC. Philippe Lamour était cependant critique sur ce point : selon lui, les stations balnéaires languedociennes ne sont pas du meilleur goût. Ce qui est plus frappant, c'est qu'il a mené deux combats qui paraissent contradictoires : le productivisme et la recherche de la qualité.

Emmanuelle Delahaye s'interroge sur la méthode de Philippe Lamour qui expérimentait ses idées dans des espaces laboratoires (comme le Languedoc ou Ceillac). Peut-on tirer de ces expériences des règles générales ? Philippe Lamour a écrit des traités sur l'aménagement du territoire, et d'une certaine manière, les projets d'aménagement du Languedoc ou de Ceillac ont été une manière de systématiser et de généraliser ses intuitions.

Jacques Défossé revient sur les échecs financiers des projets défendus par Philippe Lamour. Cela peut s'expliquer par son incapacité à s'entourer de gens compétents qui pourraient lui faire de l'ombre. Lamour veut être partout, et tout faire...

Jacques Défossé revient aussi sur l'importance qu'il a joué dans les dynamiques locales, incarnant le rôle du Napoléon régional. C'est fondamental pour la réussite des projets d'ampleur régionale.

C'est sur ces mots que s'achève ce café-géo consacré à Philippe Lamour, qui, loin d'avoir été un simple « notaire » de l'espace, a bien été un « géographe malgré lui » (Emmanuelle Delahaye), et qui reste le père de la politique française d'aménagement du territoire.

Compte-rendu : Yann Calbérac
Photo : Emmanuelle Delahaye

A lire sur le site des Cafés géographiques :

- [Philippe Lamour \(1903-1992\), Père de l'aménagement du territoire en France \(Jean-Robert Pitte\)](#)

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net